

mercredi 20 septembre 2006 08:29

QUEL SENS DONNER AUX PROPOS DE BENOÎT XVI SUR LA "GUERRE SAINTE" ISLAMIQUE ?

L'intégralité du débat avec Henri TINCQ, journaliste au "Monde",
mardi 19 septembre 2006.

Zack : *Quelle est la responsabilité des médias qui ont, pour la plupart, créé un lien entre islam et violence, là où Benoît XVI a cité un texte dont il prévient d'ailleurs que l'auteur est abrupt ? N'y a-t-il pas eu une simplification ? Pour avoir lu ce texte, j'ai été extrêmement déçu du procès d'intention qui en a été fait...*

Henri Tincq : Je n'ai qu'un mot à vous dire : je suis tout à fait d'accord avec vous. Vous décrivez exactement ce qui s'est passé. Le pape a fait une longue réflexion sur les rapports de la religion, de la raison et de la violence. Il a pris pour exemple les risques de violence propres, dit-il, à toute religion. Il a fait des citations, mais ce n'est pas l'essentiel de son discours.

Mais les médias ont mis dans la bouche du pape des propos qui datent du XIVe siècle, dans un contexte historique très polémique. Il y a eu une simplification exagérée, phénomène trop fréquent aujourd'hui. Que de polémiques soulevées à partir d'une simplification médiatique !

Hiram : *En formulant ces propos, que cherchait à dire Benoît XVI ? Quel était son but ?*

Henri Tincq : Le pape a fait un discours très long, dans un cadre universitaire, à l'université de Ratisbonne, en Allemagne, là où il avait enseigné. Il est dans un contexte de chercheur, d'expert, et il a fait une longue allocution sur ce qu'il a appelé les maladies mortelles de la religion et de la raison.

Les maladies mortelles de la religion, c'est l'intégrisme, le fondamentalisme. Et la maladie mortelle de la raison, c'est de tout rationaliser et de perdre ainsi le sens de Dieu. La maladie mortelle de la raison, c'est celle dont souffre l'Occident, et l'Europe en particulier, qui a tendance à oublier sa culture chrétienne. C'est ce que le pape a dit. Il a dit que pour éviter l'intégrisme, il fallait rationaliser la religion. C'est l'essentiel de son propos.

Ce qu'il y a derrière, c'est la crainte qu'a le pape que l'excès de raison en pays d'Occident, la perte du sens de Dieu, ne favorisent d'une certaine manière le développement de l'islam en Europe et en Occident. C'est donc une réflexion très profonde, tout à fait d'actualité, sur les risques d'affaiblissement culturel et religieux de l'Occident et de l'Europe par rapport à l'islam. Et ce discours ne se réduit pas à une attaque de Mahomet ou à une critique de la religion musulmane comme étant violente.

Jeff : Sans revenir sur le fond du discours, peu contestable, comment expliquer une telle légèreté dans ses propos sur un sujet aussi sensible ?

Henri Tincq : Je suis très heureux que les internautes aient lu le discours, et nous avons bien fait de le publier intégralement pour que les lecteurs sachent exactement ce que le pape a voulu dire. Bravo à tous ceux qui ont lu ce texte et qui ont découvert que le discours du pape ne correspond pas à ce qu'on en a dit.

Pour le fond de la question, j'ai envie de dire : oui, il y avait sans doute un risque, le pape n'a pas été très prudent de prendre ces exemples de risques de violence propres à toute religion dans le contexte historique du XIVe siècle, alors que les musulmans étaient aux portes de l'empire de Constantinople.

Le pape a manqué de sens politique. Il faut rappeler qu'il est d'abord un universitaire, un très grand théologien. C'est en effet léger de sa part, parce que dans le contexte actuel - d'extrême méfiance vis-à-vis de l'islam -, chaque mot peut être récupéré, instrumentalisé. Le contexte du choc de civilisations dans lequel on est aurait mérité que le pape soit plus prudent.

Cela dit, à toujours dire "le moment n'est pas bon pour poser des questions à l'islam", on ne les pose jamais. Et je crois que les questions que le pape a posées à l'islam, comme à toutes les religions (sur les risques de violences internes, sur l'absence de raison), ces questions sont valables et il fallait les poser, il devait les poser. Mais c'est vrai qu'elles ont peut-être été maladroitement posées.

Amdg : Depuis son élection et plusieurs décisions ("renvoi" de Fitzgerald et Sepe, l'Institut du Bon Pasteur...), Benoît XVI semble décider seul et vouloir museler la curie. La polémique sur son discours n'est-elle pas liée à ce mode de gouvernement solitaire ?

Henri Tincq : Je ne mélangerai pas tout, entre la réintégration des traditionalistes à l'Institut du Bon Pasteur, l'affaire du discours en Allemagne. Il ne faut pas faire d'amalgame. Ce qui est sûr, c'est que ce pape, qui est d'abord un philosophe, n'est pas un politique. Il se méfie un peu des politiques et des diplomates de la curie romaine.

Il ne travaille pas seul, mais avec des gens de confiance. Il vient de recruter un secrétaire d'Etat du Vatican, à savoir le numéro deux après lui, qui n'est pas un diplomate et qui est son double, car c'est le cardinal Bertone, qui a toujours été son complice théologique quand Joseph Ratzinger était préfet de la congrégation de la doctrine de la foi.

Donc il ne travaille pas seul, mais se méfie un peu des politiques et des diplomates, et c'est sans doute une erreur dans sa méthode de gouvernement, qu'il devra corriger avec le temps. Mais c'est vrai que le reproche de légèreté lui avait déjà été fait depuis le début de son pontificat.

Bérénice : Pensez-vous que le pape devait prononcer des excuses suite à ses propos ?

Henri Tincq : Non. Lui demander de prononcer des excuses sur un jugement qu'il n'a pas porté, c'est une aberration. Il a exprimé sa tristesse, son regret, car la formulation n'était pas très bonne, mais on ne peut pas lui demander de s'excuser sur des idées qu'il n'a pas voulu défendre. Il a dit lui-même que la citation qu'il avait faite ne reflétait pas son opinion personnelle. C'est clair.

Et sur le plan politique et symbolique, on peut voir l'utilisation qui pourrait être faite de l'excuse du pape au monde musulman. Le pape se couche devant l'islam en s'excusant. C'est tout à fait inimaginable que le pape prononce des excuses.

Pandore : Comment expliquer la globale surenchère du monde musulman sur un sujet qui, finalement, pourrait aussi bien s'appliquer aux chrétiens qu'au monde musulman - tout étant une question d'époque ?

Henri Tincq : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Le propos du pape se voulait général, touchant toutes les religions. Mais en choisissant ses exemples dans l'islam, il a pris le risque d'être attaqué. La violence est une tentation propre à toutes les religions.

Le monde chrétien a une longue histoire de violence : les croisades, les inquisitions, les méthodes d'évangélisation musclées dans les terres conquises en Afrique ou en Amérique latine, les conversions forcées, l'antijudaïsme de l'Eglise chrétienne...

C'est vrai qu'il y a eu des revirements dans le monde chrétien, il y a eu des mea culpa, des repentances (le pape Jean Paul II en l'an 2000 avait demandé pardon au monde entier et aux victimes des exactions de l'Eglise, en citant notamment l'antijudaïsme des premiers temps chrétiens, l'Inquisition et autres phénomènes).

Et on se souvient que dans ce cadre de la pénitence, Jean Paul II avait demandé pardon aux juifs pour les crimes et les pogroms commis par l'Eglise à l'égard du peuple élu de Dieu. C'est vrai que si le christianisme fait aujourd'hui repentance pour ces violences, toutes les religions n'ont pas fait ce même cheminement.

Et c'est vrai que l'islam, et d'autres religions, devraient s'interroger à leur tour sur leur passé d'intolérance, d'extrémisme et de guerre.

Je ne dis pas que l'islam est une religion violente, mais qu'il faut regarder son passé avec objectivité. Il faut remarquer que la figure du prophète Mahomet était aussi un chef de guerre (ce que Jésus n'a jamais été). Il faut se demander si dans les textes sacrés du Coran, il y a des germes d'intolérance. C'est une question très douloureuse.

Bill : Est-ce que cette polémique ne montre pas avant tout qu'un pape n'a pas à se prononcer sur autre chose que la question de sa religion, le catholicisme ?

Henri Tincq : Non, je ne suis pas tout à fait d'accord. Bien sûr, il doit balayer devant sa porte, s'occuper de ses fidèles, de la foi chrétienne. Mais en même temps, la paix du monde passe par la paix entre les religions.

Depuis quarante ans, depuis le concile Vatican II (qui a eu lieu de 1962 à 1965), il y a des habitudes de dialogue qui se sont créées entre les religions, entre les chrétiens, catholiques ou protestants, et les juifs, l'islam ou le bouddhisme.

Ce dialogue est parfois difficile, il peut sembler aussi inefficace, mais aujourd'hui on ne peut plus vivre en faisant semblant de s'ignorer. Il faut se rapprocher et échanger des idées.

Si l'on veut un dialogue entre les religions qui soit un dialogue de vérité, franc et utile, il faut qu'on puisse se dire les choses franchement. Sans doute le pape l'a-t-il fait trop franchement, mais je ne suis pas d'accord pour dire que le pape doit rester dans sa chapelle catholique et ne pas se prononcer sur l'état du monde et les autres religions.

Jeff : Que peut-on attendre du voyage de Benoît XVI en Turquie ?

Henri Tincq : Bonne question. Je pense que le Vatican et la Turquie vont faire assaut de bonne volonté pour préparer ce voyage. Je pense que la Turquie surtout a intérêt, pour son image internationale et son adhésion à l'UE, à montrer un visage accueillant au pape malgré la polémique récente.

Et le pape aussi fera assaut de bonne volonté. C'est vrai que quand il était cardinal Ratzinger, il s'était prononcé contre l'entrée de la Turquie dans l'UE, mais il va de soi qu'aujourd'hui il ne tiendra plus un discours aussi carré, et il mesurera politiquement ses propos à la Turquie.

Mais il va aussi en Turquie pour une autre raison : rencontrer le patriarche de Constantinople, et lancer avec lui les ponts d'une réconciliation entre les Eglises catholique et orthodoxe.

Peut-il y avoir des manifestations musulmanes contre le pape ? On ne peut jurer de rien, mais il me semble que les autorités turques prendront toutes les mesures nécessaires pour que cette visite se passe le moins mal possible et en tout cas en assurant au maximum la sécurité du pape et la liberté de ses mouvements et de son propos.

Jeff : Benoît XVI n'inaugure-t-il pas une période de pause dans l'ocuménisme voulu par Jean Paul II ?

Henri Tincq : Attention au mot "ocuménisme". Ce mot sert à désigner les efforts de rapprochement entre les religions chrétiennes. Pour les religions non chrétiennes, il faut plutôt parler de dialogue interreligieux.

Sur le plan de l'ocuménisme proprement dit, le pape a fait de la réconciliation des Eglises chrétiennes l'une des priorités de son pontificat. Et il l'a montré. Il est allé voir les protestants en Allemagne, et à l'occasion de sa visite en Turquie, il va aller au patriarcat orthodoxe de Constantinople.

Il envoie aussi régulièrement des messages au patriarcat orthodoxe de Moscou. C'est vrai qu'à l'époque de Jean Paul II, il y avait eu de nombreuses frictions entre les orthodoxes de Moscou et le Vatican. La vérité est que le pape Jean Paul II, qui a visité tous les pays du monde, qui

est allé dans des synagogues ou des mosquées, n'a jamais pu se rendre à Moscou.

Pour le dialogue interreligieux, avec les juifs, Benoît XVI a suivi complètement la ligne de Jean Paul II. Les relations entre Eglise catholique et juifs sont bonnes. Le pape, en août 2005, est allé à la synagogue de Cologne, l'une des plus anciennes d'Europe.

En revanche, pour le dialogue avec l'islam, c'est vrai qu'il veut marquer un tournant, il veut un dialogue en vérité avec les musulmans, il ne veut plus des grandes assemblées où l'on prie ensemble, où on lance des appels à la paix, incantatoires, inefficaces. Et il a pris des initiatives montrant qu'il souhaitait un peu plus de fermeté dans le dialogue avec les musulmans.

Cela s'explique par le contexte mondial, qui a changé. La montée des extrémismes musulmans inquiète de plus en plus le monde chrétien. Je rappelle que dans les pays musulmans, les chrétiens sont de moins en moins nombreux et sont tentés de s'exiler. Je rappelle qu'en Turquie, après l'affaire des caricatures de Mahomet, trois prêtres ont été assassinés. Au Nigeria, on a brûlé des églises, comme au Pakistan. Les chrétiens sont dans une période de crainte par rapport à l'islam, et les autres aussi.

La question est de savoir si on ne risque pas de confondre islamisme et islam. C'est le reproche qui est fait au pape, de faire l'amalgame. Reproche sans doute injuste. Je continue de penser que si le pape dénonce, comme il l'a fait tant de fois, l'islamisme - c'est à dire la perversion de l'islam -, il est en droit aussi de poser des questions aux musulmans dits modérés. Prennent-ils assez position pour dénoncer les tentations intégristes dans leurs propres rangs ? Que font-ils pour chasser la tentation islamiste ? Que font-ils pour moderniser leur religion ? Que font-ils face à des dispositions de la loi musulmane qui sont scandaleuses, comme la peine de mort pour l'apostasie, pour le blasphème, comme les lois sur la répudiation, sur l'héritage inégal entre l'homme et la femme ? Cela choque l'Occident.

Que veulent ou peuvent faire les musulmans modérés ? Sans doute, les conditions politiques ne leur permettent pas de s'exprimer. Mais il est bon que le pape pose des questions à l'ensemble de l'islam sans qu'on puisse lui reprocher de faire un amalgame avec l'islamisme.

Chat modéré par Constance Baudry